

Gérard GAYOT  
Université de Lille 3, France

**De la qualité des laines en Europe en 1830,  
D'après André de Neuflyze, manufacturier français.**

Archives Nationales, Archives Neuflyze, 44AQ5,  
« Travail sur la fabrication des draps », f°53-81.

§20

Éclairé par la pratique et l'expérience des divers besoins des consommateurs dans les genres et qualités propres à chacun, muni de toutes les connaissances spéciales nécessaires pour reconnaître et distinguer les genres et qualités dans les pays de production, c'est-à-dire pour en faire une appréciation prompte et exacte, mais encore de toute l'instruction personnelle relative, c'est-à-dire de la connaissance des langues des consommateurs et des producteurs, de manière à n'avoir besoin d'aucun intermédiaire vis-à-vis d'eux, doué enfin d'une activité et d'une intelligence suffisante pour lever ou franchir les obstacles qu'on doit s'attendre à rencontrer en toutes choses, on pourra se flatter d'avoir réuni les éléments de succès que la prévoyance humaine peut indiquer pour vérifier, et aller puiser aux sources les plus avantageuses de la production des laines fines. Je ne puis les indiquer ici que d'une manière bien vague, mais cependant suffisante pour mettre sur la voie. Après cela, j'aurai encore à présenter le tableau moral de la chose, c'est-à-dire les moyens d'action, d'exécution et de direction à y imprimer, tant dans ses formes commerciales que dans ses moyens industriels, sommairement indiqués au § 16 page 39.

Et pour que cette indication soit autant claire que possible, je vais la rédiger en forme de tableaux géographico-statistiques par département et province des pays de production, et de leurs natures et qualités pour la France, ensuite des grands marchés principaux et foires par lesquels ces laines passent pour arriver aux consommateurs.



## Laines de France

Département	Province	Sol	Nature de la laine et emploi	Marchés et foires
Nord	Flandre	Pâturages humides	Laines hautes et fortes à peigne	Lille, Roubaix, Tourcoing
Pas-de-Calais	Boulonnais	Terrains secs	Laines à lisières	Louviers, Elbeuf
Pas-de-Calais	Boulonnais	Terrains secs	Mérinos à peigne, escots, alepines	Amiens
Somme	Picardie	Terrains secs	Mérinos à peigne, escots, alepines	Amiens
		Terrains frais		
Seine-Inférieure	Normandie	Terrains secs	Mérinos et métis, laines fortes pour draperie et peigne	Elbeuf, Rouen, foire de Neubourg
Calvados	Normandie	Terrains secs	Troupeaux polignac, ont beaucoup dégénéré	Négociants de Paris
Eure	Normandie			
Orne	Normandie			
Manche	Normandie		Grand commerce de parchemin à Villedieu	
	Bretagne		Point de notions, à Nantes, Bergerie royale	
Sarthe	Maine		Ancienne fabrique d'étamines au Mans	
Maine-et-Loire	Anjou		Par conséquent laines à peigne	Foires de Chartres
Eure-et-Loire	Beauce et Orléanais	Terrains secs	Immense production pour <u>draperies</u> Fibres menues, moyen rendement Natures diverses	Négociants de Tours, du Berry, d'Orléans, de Paris, Elbeuf, Sedan, Louviers
Loir				
Loiret				
Indre-et-Loire	Touraine	Secs	Mauvaise nature, draperies	Négociants à Tours
Loir-et-Cher	Sologne	Sables et Marais	Laines de Berry, s'emploie à Reims Les mérinos n'ont pas réussi Mauvaise nature pour la draperie	Négociants à Châteauroux, à Issoudun, à Bourges, Reims
Indre	Berry			
Cher	Berry			
Seine-et-Oise	Beauce Ile-de-France	Secs et Sables	Immense production pour draperie Nature mêlée, bonne à Rambouillet, médiocre à Epernon, mauvaise à Houdan	Négociants de Paris, Saint-Denis, Louviers, Elbeuf, Sedan
Seine				
Seine-et-Marne	Brie	Secs	Excellente nature, fibre ronde, douce, frisée, pour la draperie, foire à Melun	Négociants de Paris, Saint-Denis, Louviers, Elbeuf, Sedan, Meaux
Oise	Picardie	Secs	Bonne nature sur les bords de l'Aisne pour draperie	Négociants de Paris, Saint-Denis, Louviers, Elbeuf, Sedan, Meaux
Aisne	Ile de France	Secs	Bonne nature sur les bords de l'Aisne pour le peigne	Château-Thierry, Soissons
Ardennes	Champagne, arrondissement de Rethel et Vouziers		Laine dure et forte, à peigne	Rethel et Reims
Ardennes	Champagne, arrondissement de Sedan		Pour production draperies	Sedan
Marne	Champagne, arrondissement de Reims		Laine dure et forte à peigne	Reims, Rethel et foire de Châlons
	Ailleurs		Bonne laine, douce, lavée à dos, draperies	Reims, Château-Thierry
Aube	Champagne	Secs	Bonne moyenne nature assez douce	Foires de Chalons et Melun Négociants à Troyes
Meuse	Lorraine		Produits peu notoires Vont probablement à Mulhouse où l'on fait des draps d'une	
Moselle				
Meurthe				
Vosges				

			épaisseur extraordinaire pour garnir les calendres de Mull-Jenny	
--	--	--	--	--

Haut-Rhin Bas-Rhin	Alsace			
Haute-Marne Côte-d'Or Yonne	Haute-Champagne Auxois Bourgogne	Secs	C'est encore l'une des meilleures natures de laines de France, par excellence pour le peigne, par sa force et sa douceur N'est pas moins bonne pour la draperie	Semur, Bar-sur-Seine, Dijon Reims
Saône-et-Loire Jura Doubs	Franche-Comté et Bourgogne	Secs	Il est probable que leurs laines sont confondues à la vente avec celles de Bourgogne	
Nièvre	Nivernais		Se confondent probablement avec celles du Berry, d'une part et de la Bourgogne d'autre part	
Allier	Bourbonnais			
Département de l'Ain	Bresse	En partie élevée	C'est là où est Naz, la première qualité pour la draperie	
Rhône La Loire	Lyonnais Beaujolais	Secs	Leurs laines ne sont pas connues, ni à Paris, ni dans les fabriques du Nord	Sont probablement consommées à Vienne
Puy de Dôme Haute-Loire Cantal Corrèze	Auvergne	Secs	Leurs laines ne sont pas connues, ni à Paris, ni dans les fabriques du Nord	
Creuse Haute-Vienne Corrèze	Limousin	Secs	Leurs laines ne sont pas connues, ni à Paris, ni dans les fabriques du Nord	Il y a une fabrique de casimirs assez beaux à Saint-Junien, près de Limoges
Vienne Deux Sèvres	Poitou	Secs	Laines dures et hautes en primes et en métais, devraient convenir au peigne	Poitiers
Loire-Inférieure	Bretagne		Inconnues à Paris et dans les fabriques du Nord	Bergerie royale aux environs de Nantes
Vendée Charente Dordogne Charente-Inférieure	Aunis Angoumois Périgord Saintonge		Leurs produits ne sont pas connus ni à Paris, ni dans les fabriques du Nord	Oléron
Gironde Landes Gers Lot-et-Garonne	Guyenne		Dans les Landes, laines à matelas plates et grossières. Le reste, inconnu à Paris	Bayonne
Basses-Pyrénées Hautes-Pyrénées	Béarn Navarre Pays-de-Foix		Inconnues à Paris et dans le Nord, les laines de Navarre communes	
Haute-Garonne Ariège Aude Tarn-et-Garonne Hérault Gard	Bas-Languedoc		Mérinos superbes dans le voisinage des Pyrénées, dans le Mirepoix, laines mi-fines à Narbonne pour les fabriques du Midi	Toulouse, Narbonne Montpellier, Carcassonne
Pyrénées-Orientales	Roussillon		Excellente laine industrielle, mérinos superbes, grand rendement	Perpignan, bergerie royale
Lot Aveyron Ardèche Lozère	Haut-Languedoc		Laines à peigne pour les fabriques de Marvejols Et pour la draperie du Midi	Débouché à Beaucaire
Vaucluse Bouches-du-Rhône Var	Provence  La Crau		Grande production, troupeaux voyageurs dans les montagnes en été, Bergerie royale à Arles	Débouché à Beaucaire

Hautes-Alpes Drôme Isère			Inconnues dans le Nord, quelques troupeaux de Mérinos, probablement pour la draperie de Vienne	
--------------------------------	--	--	--	--

Il résulte du tableau précédent, que les départements les plus renommés pour la production des laines fines sont dans le nord de la France, et que ce sont présentement ceux qui sont le plus exploités pour l'approvisionnement des fabriques de draps fins, d'étoffes légères en laines cardées et de laines peignées ; qu'ainsi c'est là où il y a le plus de concurrence pour les achats, par conséquent où il reste le moins de chances favorables de rencontrer des vendeurs peu connaisseurs et des occasions de trouver des parties de laines à acheter au-dessous de leur valeur réelle.

Que ces occasions peuvent se rencontrer plus facilement dans les contrées où s'approvisionnent exclusivement les fabriques du midi, où les qualités très fines ne sont pas appréciées à leur véritable valeur, parce qu'on ne les emploie et qu'on ne sait en faire que des draps intermédiaires. Qu'il doit en être de même pour les laines pour étoffes légères en cardé, et pour vente de fils, dont on est loin de savoir tirer parti comme à Reims, soit en étoffes, soit pour la chapellerie.

Et pour les laines à peigne, que l'Auxois, la Champagne, et la Picardie étant constamment parcourues pour les fabriques de Mérinos, de Reims, de Paris, du Cateau, d'Amiens, on doit trouver plus d'avantages à aller en chercher dans le Pays de Caux, où on pourrait facilement choisir dans les parties destinées à la fabrication des draps d'Elbeuf, dans le Maine, l'Anjou et le Poitou, et dans les montagnes de la Lozère.

### **Laines d'Allemagne**

Je n'ai pas de notions assez détaillées sur ce pays pour y trouver la matière d'un tableau détaillé tel que celui que j'ai fait pour les laines de France. Il y a 10 ou 15 ans, il n'y avait en Allemagne que cinq pays de production de laines fines, ayant des qualités et une dénomination distincte.

1° - La Saxe. Les laines provenant de race mérinos d'Espagne acclimatées dans ce pays depuis environ soixante ans sont, sous le rapport de la finesse et du soyeux, supérieures à toutes les autres espèces de laines connues. Ces belles qualités provenant des troupeaux du souverain et de ceux qui ont atteint le même degré de perfection, sont qualifiées du nom d'Electorales. Elles sont des environs de Dresde. C'est le premier choix des toisons de chaque troupeau, dont sont retranchées toutes les parties inférieures. Les bords de l'Elbe produisent des laines qui, sans être tout à fait aussi fines que les Electorales, sont néanmoins aussi d'une grande finesse, il en est de mêmes que j'ai eues de la maison Degener de Brunswick, qui, presque aussi fines, ont un degré de force, et un nerf beaucoup supérieur. Il y a dans le pays de ces laines qui ont pris une teinte tout à fait rouge de la couleur de leur sol natif.

Les laines de Saxe, en général, sont triées et assorties par degré de finesse. Elles sont lavées à dos, et déchoient au dégrais de 22 à 28 pour % environ. Les laines de Lusace sont liées par toisons dites bottes de berger, et forment une excellente nature métisse ou indigène.

Celles de ces laines qui viennent en France seraient toutes trop tendres pour être peignées sans produire une énorme quantité de blousses. Cependant il y a certainement en Saxe une véritable laine à peigne, car on y fabrique de beaux mérinos, et je possède un échantillon de fils en provenant qui me fut envoyé il y a une quinzaine d'années par un mécanicien qui me proposait ses machines.

Il y a aussi une fabrique de draps fins à Namietz. Il n'est pas douteux qu'en explorant avec soin la Saxe et ses productions en laines, on ne fasse des découvertes de qualités précieuses et peut être à très bon marché pour le peigne, car on pense peu à aller y en chercher, et les fabricants de France qui ont quelque fois fait peigner des laines de Saxe pour obtenir un degré de finesse supérieure, n'ont jamais pris ni cherché d'autres qualités que celles qui étaient envoyées pour la Draperie. Aussi n'en retiraient-ils pas la moitié en cœur, tout le reste tournait en blousses.

2° - La laine qui se rapproche le plus de celle de Saxe est celle de Silésie, mais c'est bien plus par l'apparence que par la qualité. A la vérité, il y en a de fort belles et de fort bonnes, mais généralement elles ont moins de douceur et plus de dureté et de sécheresse. Il y en a aussi de mauvaise nature. Par conséquent, c'est le cas où un habile connaisseur peut seul opérer sans inquiétude, après un examen approfondi des diverses contrées de production de cette province prussienne, qui certainement a aussi ses bons cantons.

C'est dans les Etats autrichiens que se trouvent les trois autres espèces de laines d'Allemagne connues dans le commerce depuis longtemps sous les noms de Moravie, de Bohême et de Hongrie.

3° - La laine de Moravie proprement dite est celle des environs de Brünn, où se trouve établie une manufacture de draps fins, au Sieur Scholler de Düren près de Aix-la-Chapelle. Cette laine est d'une excellente nature, mais elle a peu de nerf et de force. C'est ce qu'on appelle une laine creuse. C'est un bon coton. Elle ne convient point pour chaîne de draps, mais elle peut être employée en trame avec grands avantages surtout étant mêlée avec des mérinos français d'une finesse assortie. Elle est employée avec succès à Aix-la-Chapelle et à Néau (Eupen) pour la fabrication des beaux casimirs de couleur légère.

Cette laine est lavée à dos, et déchoit de 38 à 45 pour %. J'en ai fait venir deux fois deux parties de 30 à 40.000 francs environ de la maison Herzogenrath et Greisinger. La première fois, j'ai été content de la nature, de la finesse, du rendement

et du prix. La seconde fois, j'ai été trompé sur tous les points excepté pour la nature qui était toujours bonne. Je n'en ai plus fait venir. Le défaut, ces Messieurs sont commissionnaires et achètent pour votre compte la tonte du troupeau de tel ou tel Seigneur, et comme rien ne contrôle leur manière d'opérer, ni le compte qu'ils en remettent, ils peuvent en abuser impunément. C'est ce qu'ils ont fait la seconde fois avec moi. Il est probable qu'étant ou ayant quelqu'un sur les lieux, il en serait tout autrement. Cette espèce de laine serait éminemment convenable pour faire des filatures cardées propres à la fabrication des étoffes légères. Les agnelins et écouilles surtout peuvent présenter des avantages.

J'ai fait acheter aussi en commission d'autres laines de Moravie par la maison Zurhelle d'Aix-la-Chapelle qui y allait chaque année. Je n'en fus pas mécontent. Sans l'être a beaucoup près autant que des premières, mais c'était une autre nature, ayant plus de force et étant moins colorante que la première. Je l'ai employée en draps, mélangée avec du mérinos, chaîne et trame pareille. Je suppose que c'était plutôt de la laine de Silésie ou de Bohême que de la Moravie.

### **Laines de Bohême**

C'est l'espèce sur laquelle j'ai le moins de notion. Je sais seulement que celle qui s'exporte, est énormément chargée de suint. Elle en contient plus de 50 pour %. Quoique bien blanche en apparence. C'est ordinairement l'espèce avec laquelle les Juifs des foires de Leipzig font ces trocs et échanges scandaleux dont j'ai déjà parlé. Mais dans un pays aussi éclairé, aussi industriel que la Bohême, où il y a de grandes fabriques de draps, il n'est pas douteux que la culture des laines n'ait aussi été soignée de manière à produire de bons résultats. Ainsi donc, avant de juger, il faut avoir vu. Ce commerce est dans les mains des Juifs.

5° - Les laines de Hongrie sont une des grandes richesses territoriales de ce Royaume. Elles arrivent à la grande foire de Pest, à moins qu'elles n'aient été achetées d'avance aux grands Seigneurs propriétaires de troupeaux par les négociants ou banquiers de Vienne, principalement maisons juives.

Les bonnes laines de Hongrie approchent en finesse les plus belles de Saxe et de France, entre lesquelles elles tiennent le milieu pour le nerf. Quant au soyeux, il est parfait, le rendement au foulage est bon, elles tombent au dégrais de 30 à 40 pour %. J'en ai employée beaucoup, pendant plusieurs années, venant de Samkaam de Vienne dont j'ai été d'abord très content. Depuis, j'ai été aussi très mal servi par lui. Je dirais encore que si j'avais été surveiller le choix des parties qu'il me destinait, ou

si j'avais été visiter moi-même celles qu'on apporte à la foire de Pest, j'aurais probablement continué à être satisfait de ces laines.

N.B. : *C'est de la Moravie et de la Bohême que vient principalement une espèce de laine dite de deux tontes. C'est-à-dire dont le mouton est tondu deux fois chaque année. Cette laine est courte et molle, se file bien, et feutre énormément. Mais le drap ne garde pas l'apprêt. On l'emploie aux draps de Mulhouse qui sont si épais. J'ai essayé de faire tondre ainsi deux années de suite le troupeau d'Angecourt. J'ai eu davantage en poids. Mais cela convenait beaucoup moins pour ma fabrication. Ces laines de deux tontes doivent être avantageuses pour les filatures à vendre. On doit aussi en employer pour la chapellerie fine.*

C'est ici le cas de parler d'une espèce de laine d'Allemagne que je n'ai que trop employée à l'instigation de Monsieur S.P. (Sévène Père) et provenant de la maison Moll et Schlosser de Sedan, et dont je ne connais pas l'origine. C'est une laine sèche, dure, tombant de 38 à 40 pour %, grossissant à l'emploi, et dont le suint est tout gris. Je la suppose de Silésie plutôt que de Bohême qui est plus blanche. En général, je n'ai vu aucune autre laine de bonne nature ayant cette couleur grise. Elles sont plutôt jaunâtres.

En résumé, l'Allemagne renferme les plus belles et les meilleures espèces et natures de laine. Le seul reproche qu'on puisse leur faire c'est de n'avoir pas tout à fait assez de nerf. Cependant, nous avons vu qu'il y avait des laines à peigne en Saxe. Il paraît certain qu'il y en a aussi dans les Etats autrichiens, puisqu'on fabrique des mérinos à Vienne. Le canton producteur ne serait probablement pas difficile à trouver, et peut être encore là y aurait-il de belles créations à espérer. Tel était l'état de l'Allemagne, il y a 12 ou 15 ans, mais depuis lors il s'est beaucoup amélioré et il s'améliore tous les jours. Comme en France, la mode s'en est mêlée, les propriétaires du troupeau français de Naz y ont voyagé et envoyé de leurs béliers, les beaux troupeaux sont mieux soignés, et il s'en est formé une quantité de nouveaux dans des pays qui ne produisaient pas de laine fine, notamment dans le Wurtemberg et en Bavière, il en est venu en 1827 et 1828 des qualités super fines à Sedan, envoyées en commission à la maison Vuidel Belot, pour la maison Echmann de Strasbourg, que j'ai considérées comme étant de première finesse étant mêlées avec des mérinos de Roussillon, ils ont produit des draps que la liquidation a vendus en écriu avec 10 livres par aune de bénéfice et qui ont commencé la fortune de Piot et Nonnon, parce qu'ils ont encore gagné dessus, après les avoir fait finir. C'est dans des pays comme ceux-là à peine connus des consommateurs qu'un habile connaisseur doit espérer rencontrer de grands et beaux résultats, quand connaissant la langue, il pourra parcourir les campagnes, et traiter directement avec les producteurs souvent fort embarrassés du parti qu'ils peuvent tirer de leur laine. Au reste, il paraît que celles-là

veulent prendre leur débouché par Strasbourg qui jusqu'à présent n'avait pas fait de commerce de laine. Toutes les autres circulent par les grandes foires de Leipzig et de Francfort, et sont en grande partie destinées aux fabriques de Belgique et de l'ancien département de Roër ou de l'Angleterre. Il n'en vient pas la vingtième partie en France. Cependant, les bonnes y sont recherchées et goûtées. Il y aurait donc avantage certain à en présenter aux fabricants de convenablement assorties à leurs besoins.

### **Laines d'Italie**

Il y a au pied des Alpes, en Piémont et en Lombardie, une bonne nature de laine mérinos, haute, forte et fine. J'ai employé deux fois de suite à Sedan, celles du troupeau de la Mendria, près Aoste en Piémont et j'ai été content des rendements. Ce devrait être une excellente laine à peigne. La souche de notre troupeau de Neufelize, achetée en 1820 à Monsieur Monnard était de la Mendria. J'ai vu à Brescia en 1833 des laines métisses de bonne nature, et analogues à celles de la Mendria. Quant aux laines du midi de l'Italie, et surtout de la Pouille, j'en ai longuement parlé dans mes notes sur la fabrication. Je répéterais seulement ici, qu'elles ont une fibre plate et molle, et peuvent être considérées comme le type par excellence de tout ce qu'il peut y avoir de plus mauvais en laine, pour toute espèce de fabrication qui veut se rapprocher du fin. Si vous la mêlez même en petite quantité avec d'autres, son jars dominera toujours. Mais il se peut que pour les draps de soldats et les couvertures, elle ne présente pas les mêmes désavantages.

### **Laines d'Espagne**

J'ai je crois épuisé tout ce qu'il était possible de dire sur les laines d'Espagne d'autrefois dans mes notes sur la fabrication. Mais comme il n'y a plus dans ce pays rien de ce qui y rendait cette matière première si intéressante, il est inutile de revenir ici sur ce qui n'existe plus. Je ne parlerais donc que de ce que je sais qui existait en 1828, époque à laquelle j'ai cessé d'être à portée de savoir ce qui se passait de neuf.

Les plus beaux et principaux troupeaux ayant tous été mangés ou transportés en France, l'Espagne s'est trouvée réduite à des races inférieures, et en finesse et en beauté. Que cependant les Espagnols ont cru pouvoir produire et faire accepter aux fabriques françaises et anglaises, après la restauration, en les décorant des anciennes piles les plus renommées, effectivement, il en est arrivé des masses énormes en France qui, à Elbeuf ont fait des draps matins et durs, et à Reims n'ont pas pu se filer

au degré de finesse nécessaire pour ces étoffes. Aussi, on n'y est plus revenu, alors on m'a assuré que les Espagnols s'occupent sérieusement d'améliorer leurs races et que même ils étaient venus chercher des béliers en France. S'ils ont continué avec intelligence, il n'est pas douteux que leur laine ne retrouve bientôt leur ancienne perfection, car les mêmes éléments qui existaient dans la nature du sol et de l'hygiène des troupeaux existent encore, et hâteront le développement des résultats des améliorations entreprises. C'est alors que mes notes pourront redevenir utiles et qu'il sera curieux de comparer les nouveaux produits avec les échantillons des anciennes piles de l'Impérial, du Paulan et autres de première classe que mon père avait reçus pour la dernière fois en 1804 ou 1805. Ces échantillons authentiques sont peut-être uniques maintenant, aussi les conserverais-je précieusement.

### **Laines du Portugal**

Je n'en ai jamais employé, mais j'ai souvent entendu dire à mon père qui en avait beaucoup vu fabriquer chez son père,  
qu'elles étaient très chargées en suint,  
qu'elles étaient très hautes,  
qu'elles avaient beaucoup de nerf,  
qu'elles faisaient de bonnes chaînes pour draps de deuxième et troisième qualité et donnaient de bons ouvrages.

J'ai aussi entendu dire à Monsieur Petit Le Grand de Reims, mon ancien associé commandité dont l'autorité est très grande à mes yeux en pareil cas, qu'il avait acheté au Havre douze balles de laine du Portugal, les avait fait peigner et n'avait jamais rencontré de laine rendant autant de cœur et aussi peu de blousse quoique n'ayant été ni triées ni lavées primitivement pour le peigne ; et que la laine peignée en provenant avait été parfaite pour le nerf et la beauté, et avait produit un fil en chaîne d'une solidité remarquable.

La concordance parfaite qu'il y a entre les conséquences de deux résultats ou emplois si différents me démontre ou plutôt me confirme ce qui m'est aussi connu par divers autres rapports analogues, que c'est en Portugal qu'il faudrait aller chercher les meilleures laines à peigne pour la filature des chaînes ou montures, et que si on a obtenu de pareils succès avec une laine qui n'avait été ni choisie, ni préparée convenablement, il n'est pas douteux qu'on obtienne des résultats encore bien supérieurs par un bon choix de laine dans une contrée spéciale, et en leur donnant les préparations convenables de triement, lavage à dos, ou tourniquet, etc..., etc... C'est cette qualité qu'il est si difficile de trouver en France, et que le Portugal

pourrait fournir en abondance ; c'est celle qui a beaucoup de nerf, reçoit de la finesse et de la douceur, et rend beaucoup de cœur et très peu de blousse.

### **Laines d'Odessa et de Crimée**

Des troupeaux de mérinos de premier choix importés par Monsieur Putet, de Genève, en Crimée, dans un domaine que lui avait donné le gouvernement russe, se sont multipliés en peu de temps d'une manière remarquable dans toute cette contrée et aujourd'hui ils produisent assez pour donner lieu à des exportations importantes. Il a commencé à en arriver par Marseille à Paris en assez belles primes présentées à la vente comme laine d'Odessa qu'on faisait de 22 à 26 livres le kilo. Quoiqu'elles continssent encore 25 pour % au moins de suint, elles étaient hautes, nerveuses et fines.

Ainsi, voilà encore une nouvelle source d'ouverte à l'industrie, et elle est dans un pays où elle ne tardera à acquérir un haut développement. Peut-être alors y aura-t'il lieu à aller explorer soi-même la chose sur les bords du Pont-Euxin.

### **Laines de la Nouvelle Hollande**

Je me rappelle d'avoir lu dans une notice de Monsieur Ternaux, que la production d'une toison de laine superfine revenait au cultivateur

- 1° aux environs de Paris de six francs cinquante à sept francs
- 2° dans les montagnes du Haut Languedoc à trois francs cinquante
- 3° en Krimée à un franc cinquante
- 4° à Botany Bay à zéro franc soixante.

Il en concluait que l'Angleterre, mettant un haut intérêt à multiplier les mérinos dans cette colonie qui paraît être éminemment propre à son éducation, finirait par se passer de toutes autres espèces de laines et qu'il en résulterait nécessairement un bouleversement complet en Europe, tant dans la production que dans les manufactures de cette matière première.

Voici maintenant ce qu'en dit en 1827 ou 1828 (puisque'il y est aussi question de découvertes faites au Nord de l'Amérique en 1826) un auteur qui, pour s'être rarement occupé de questions commerciales et industrielles, n'en est pas moins une autorité irrécusable, c'est Monsieur de Chateaubriand dans la préface de son voyage en Amérique, imprimé dans une édition de Bruxelles de 1829. « La Nouvelle Hollande a des imprimeries, des journaux, etc... les moutons croisés de moutons anglais et de moutons du Cap de Bonne-Espérance, les moutons mérinos surtout y

sont devenus d'une rare beauté, etc... Ce pays expose aujourd'hui ses laines de mérinos au marché de Liverpool en Angleterre. Elles s'y sont vendues jusqu'à onze sols six deniers la livre. (à un franc vingt, fait treize francs soixante-dix la livre). Ce qui surpasse de 4 sous le prix donné pour les plus fines laines d'Espagne sur les mêmes marchés » (ce mot d'Espagne s'est sans doute échappé par erreur à Monsieur de Chateaubriand, car il n'y a pas en Espagne de laines qui se paient et qui valent aujourd'hui 7 S 6 d c'est-à-dire neuf francs la livre. Ce ne peut être que des laines de Saxe ou de mérinos).

Ainsi donc voilà l'Angleterre en possession d'une matière première qui lui revient à soixante centimes par toison, soit vingt ou vingt-cinq centimes la livre, et qui a une valeur intrinsèque sur les marchés d'Europe de treize francs soixante-dix. Si l'Océanie peut suffire complètement à tous ses besoins industriels en cette matière, l'Angleterre va y trouver en peu d'années une masse de revenus supérieure à tout ce que l'Espagne a jamais tiré des mines du Pérou et du Mexique, et d'autant plus que comme aucune contrée de l'Ancien Monde ne produit de laine d'une beauté égale à celle-là, les autres pays et manufactures deviendraient nécessairement tributaires comme on le fût si longtemps de la Hollande pour les épiceries.

Il faudrait que notre colonie d'Alger et les montagnes de l'Atlas pussent offrir le même avantage à la France. Il me semble avoir lu quelque part que cette contrée fournissait autrefois les laines dont les dames romaines fabriquaient les vêtements de leurs maris. La chose alors cesserait d'être impossible.

Si j'avais mis à exécution le projet d'expatriation que j'ai dû former après mes désastres, j'aurais fait mon possible pour que ce fût dans un pays où j'aurais pu m'occuper tout à la fois de culture des troupeaux mérinos et de celle des vers à soie, car je regarde ces deux matières premières comme les deux productions les plus précieuses de l'industrie appliquée à l'agriculture, qui est la mère de toutes les autres.

## § 21

J'ai rassemblé dans le § précédent, tout ce que je possède de notions sur les pays producteurs de laines fines, et sur les natures et qualités de chacune. Si elles ne sont pas complètes, au moins sont-elles d'une grande exactitude, étant toutes ou le fruit de mon expérience personnelle, ou de documents que j'ai été à même de vérifier. De sorte qu'on peut les considérer comme base et point de départ certain, et elles vont m'en servir pour toutes les formes et avantages commerciaux relatifs aux

laines. J'y joindrai mes observations sur les meilleurs moyens de l'exercer en France et à l'étranger.

Le commerce des laines se fait de trois manières différentes

En commission

En spéculation pure et simple

En spéculation industrielle qui comprend en même temps toutes les opérations et manutentions qu'on peut faire sur la laine pour en augmenter la valeur, telle que les :

triements,

préparations,

lavages et désuintages,

épluchages

dans tous les développements dont ils sont susceptibles. Le commissionnaire véritable, trouvant son salaire dans la provision qui lui est payée sans égard à la cherté ou au bon marché du prix, n'ayant d'intérêt qu'à vendre beaucoup et souvent, est l'intermédiaire désintéressé entre le vendeur et l'acheteur. Ainsi, le consommateur peut espérer de rencontrer souvent chez lui de bonnes occasions, surtout quand il est en relation avec le producteur directement, tels que le sont ceux de Paris et de Reims, qui se trouvent situés au centre des pays de production. A Sedan où ils ne reçoivent de consignations que des spéculateurs laveurs, ces bonnes occasions sont beaucoup plus rares.

Mais il arrive ordinairement que dès que ces commissionnaires ont fait quelques bénéfices, ils se rendent petit à petit spéculateurs pour leur propre compte, en commençant à se rendre personnellement acquéreur des parties qui leur sont consignées, et dont le prix et la qualité leur promet un bénéfice prompt et assuré à la revente. L'acquéreur doit alors prendre garde d'être la dupe de celui qui agit dans un intérêt personnel, et cesse d'être l'intermédiaire naturel et désintéressé, chargé de rapprocher le vendeur du consommateur.

Mais le véritable commerce de laine est celui qui a pour but de recueillir toutes les chances favorables que peut présenter cette matière première à celui qui va la chercher dans le lieu même de sa production et où il peut l'obtenir au meilleur marché, qui, avant de lui faire subir aucune préparation, commence par en élever la valeur brute au plus haut degré dont elle est susceptible, en séparant toutes les toisons qui contiennent de la laine à peigne, qui ensuite, par des triements sagement et judicieusement dirigés, en retirant des qualités supérieures les parties inférieures (qui si on ne les eut point séparées, eussent porté atteinte à la supériorité de celles-ci, sans compensation équivalente en faveur de celles-là), dispose les premières de

manière à ce que leur valeur véritable soit patente et appréciable, enfin qui, par un lavage et désuintage convenable, en fait une marchandise conforme aux besoins et aux goûts des consommateurs, sans cependant l'avoir dépouillée de la quantité de suint, qui augmente le poids et par conséquent la valeur vénale de la laine, sans en diminuer la valeur intrinsèque.

Voilà les diverses opérations dont se compose le commerce des laines dans tout le développement dont il est susceptible. Mais il est à remarquer que ceux qui s'y livrent, à ma connaissance aux environs de Paris, n'exploitent point les deux premières chances d'aller chercher leur matière première dans les pays où elle est au meilleur marché car ils se bornent à acheter les toisons des producteurs du pays, soit chez le cultivateur lui-même, soit aux foires, et en second lieu négligent la séparation de la laine propre au peigne tant parce qu'ils ignorent entièrement le parti qu'ils pourraient en tirer que parce qu'ils ne connaissent point les qualités et parties de toison qui lui sont exclusivement propres.

Mais il me paraîtrait autant absurde que peu judicieux que celui qui a les connaissances nécessaires pour profiter simultanément de tous ces avantages en négligeant précisément les plus importants et les plus lucratifs, puisque ce sont précisément ceux où il doit rencontrer le moins de concurrence.

## § 22

Ainsi donc voilà comme je voudrais opérer pour une opération commerciale industrielle sur les laines fines de moyenne importance, c'est-à-dire de trente à cinquante milles francs afin d'en retirer tout le parti possible.

Les préliminaires indispensables sont :

1° d'examiner le cours des laines en suint, comparativement à celui des laines lavées, car il est des années où les prétentions des producteurs sont tellement exagérées, qu'il y a plus d'avantages à acheter en laine lavée qu'en suint. C'est ordinairement lorsqu'il y a eu de grands achats en suint faits à l'arrière saison et que les cultivateurs ne sont pas pressés de vendre. Alors, si au même moment il y a ralentissement dans la consommation, les existences [stocks] en laines lavées ne diminuent pas, et leur prix ne s'élève pas en proportion des prétentions que l'on a pour le suint. Mais lorsque la fabrication ne reprend pas assez pour déterminer un prompt écoulement des laines lavées, les laveurs n'achètent pas, le besoin d'argent commence à se faire sentir chez le producteur, alors il est obligé de baisser ses prétentions, et l'équilibre naturel et raisonnable s'établit entre les laines en suint et les laines lavées en balle. C'est alors seulement qu'on peut acheter.

2° Il faut avoir des moyens de lavage et de triements à sa disposition, afin de mettre ses achats en état de vente avec le moins de retard possible.

3° Il faut avoir une provision d'échantillons choisis avec soin pour les qualités et finesses, pour servir de base et de point de comparaison, tant en suint qu'en laines lavées, tant pour la carde que pour le peigne.

4° Quand on sera sur les lieux, prêt à agir, il faut examiner à quelle époque a eu lieu la tonte, car si elle s'est faite de bonne heure dans la saison, la laine est beaucoup moins chargée en suint que quand elle a eu lieu tard, ce que fait souvent le producteur pour lui donner plus de poids. Dans ce cas, il est plus sûr d'acheter à tant la toison que d'acheter à la livre, mais dans ce dernier cas, avant d'opérer dans un pays d'une manière importante, il sera toujours prudent de s'éclairer sur le poids réel de la toison dégraissée, en en désuintant soi-même à fond quelques-unes, et en les rinçant ensuite avec une eau de savon légère. Etant ainsi préparé et déterminé à agir, je dirige comme achats uniquement dans les pays producteurs de laines également propres au peigne et à la carde, et peu fréquentés par les fabricants de laines peignées fines.

Ce serait donc :

- |                          |   |
|--------------------------|---|
| 1° Les laines fines      | {Le pays de Gex et environs de Genève<br>{Les départements voisins des Pyrénées<br>{Le Poitou et environs de la Bergerie Royale de Nantes<br>{La Provence et environs de la Bergerie Royale d'Arles<br>{Amiens et le département du Pas-de-Calais |
| 2° Les laines demi-fines | {Le Pays de Caux<br>{Elbeuf et la foire de Neubourg<br>{Les montagnes de la Lozère<br>{Le Maine et l'Anjou  |

Et dans mes achats en demi-fin, mon but étant d'avoir le moins de laines à carde possible, qu'on aurait pas besoin d'aller chercher si loin pour se les procurer avec avantages, je n'essaierais pas d'acheter directement au cultivateur duquel il y a nécessité de prendre son lot tout entier, mais je traiterais avec les spéculateurs, marchands de laines et commissionnaires du pays, afin de pouvoir ne prendre que les toisons propres au peigne, et leur laisser les bas fins qui, pour eux et l'usage de la draperie, n'ont pas moins de valeur, j'essaierais même de leur laisser à un prix déterminé les débordures des toisons comprenant le ventre, le cou et les cuisses, afin

de me débarrasser de toutes les parties pesantes de la toison et qui, dégraissées, demandent de grandes dépenses et manutentions de triage et d'épluchage ; de sorte que je ne conserverais de ces toisons que la partie propre au peigne, et le peu d'abats propres aux cardes que l'inhabileté de l'ouvrier qui aura séparé les débordures aura laissé joint à la laine à peigne, devra ensuite être séparé par un boutrieux. Car il ne faut pas s'attendre à en trouver dans ces pays, et il faudra se contenter de l'adresse matérielle des ouvriers pour séparer celle de bordure, et la prélever de manière que le premier venu puisse l'accomplir.

Si cependant je ne trouvais pas à rétrocéder ces débordures à un prix raisonnable, alors il vaudrait mieux les conserver, les faire désuinter sans autre triement, afin de ne pas payer un port pour du suint et du crottin, et ensuite aviser au meilleur parti à en tirer soit en les faisant filer soi-même pour la vente, soit en les faisant trier pour les vendre ainsi etc... Quant à la partie destinée au peigne, elle devrait être triée définitivement par un bon trieur dans l'établissement, et d'après la séparation des débordures, elle devrait alors rendre :

un demi en laines à peigne pour chaîne  
un quart en laines à peigne pour trame ou rempli  
un quart en laines à carde excellente pour chaîne,

et chacune de ces parties recevrait ensuite le traitement convenable.

Dans mes achats en fins, mon but étant non seulement d'avoir des laines à peigne mais aussi des primes pour draperies, j'achèterais toutes les toisons fines, que la laine en soit haute ou courte, et ne laisserais au vendeur que celles de qualités inférieures. Il serait même convenable, en thèse générale, qu'il ignorât mon projet de séparation de la laine à peigne, afin de ne point donner l'éveil à ceux à qui cette opération n'est point familière ou connue.

Dans tous les cas je ne voudrais confier à personne et ferais moi-même une par une, le choix et la division en acceptation ou rejet des toisons. C'est même à mes yeux la condition essentielle du succès. A cette occasion, je citerais ce qui est arrivé à Monsieur Sévène qui opérait précisément dans le même but, et faisait son choix d'une manière fort soigneuse en examinant toutes les toisons les unes après les autres, et les passant ensuite à Cabanou qui devait en faire la division selon l'indication qu'il en recevait. Il m'a été assuré que ce dernier, d'accord avec le vendeur, a fait repasser sous les yeux de Monsieur Sévène, qui avait la vue fort basse, plusieurs fois les mêmes toisons sans qu'il s'en aperçût et admettait en place d'autres toisons inférieures qui ne lui furent point soumises, et qu'il eût infailliblement rejetées si l'examen ne lui en eut pas été soustrait.

Mais avant de faire aucun achat en toison, soit en suint, soit lavée à dos, il importe de s'assurer d'une manière exacte de la quantité de suint qu'elles contiennent, afin de pouvoir en faire exactement la déduction dans le calcul du prix de revient effectif de la laine, lorsqu'elle sera lavée et prête à être mise en vente. Cette opération se fera facilement en commençant par le désuintage à l'eau chaude, et en rinçant ensuite la toison une ou deux fois à l'eau de savon légère, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement nette, comme on le fait pour préparer la laine à être peignée.

Il n'importe pas moins de prendre en très grande considération la pesanteur spécifique de la laine dégraissée, car il y en a des espèces de mauvaise nature, dont un poids donné présente beaucoup moins de volume, par conséquent contient beaucoup moins de fibres, et doit ainsi produire beaucoup moins de fibres que d'autres laines de bonne nature telles que les laines d'Auxois et les laines de Brie par exemple, dont le même poids donné présente un volume beaucoup plus considérable.

Tous ces faits et leur conséquence n'échapperont pas à celui qui aura véritablement les connaissances pratiques spéciales, et en y ayant constamment égard, il assurera ses succès. Quoique le meilleur mode d'achat soit incontestablement celui qui met l'acquéreur en rapport direct avec le producteur, cependant il est des cas où les exceptions sont utiles et même nécessaires. Ainsi, lorsqu'on opère dans un pays dans lequel on a aucun antécédent, dont on ne connaît ni les usages, ni même le langage des campagnards, comme par exemple le seraient les départements voisins des Pyrénées, il y aurait certainement avantage à un début, de traiter plutôt avec les négociants acquis des producteurs, qu'avec ces derniers directement. D'ailleurs, le négociant qui considérera que l'acheteur se trouve sur les lieux pourrait rigoureusement se passer de son intermédiaire et qu'un léger bénéfice ou une simple commission sur une affaire accidentelle, sont toujours autant de gagné sans préjudice au reste, que ce n'est en quelque sorte que de l'argent changé, se soumettra volontiers à faire bonne composition à l'acheteur, qui de son côté trouvera encore quelque dédommagement dans des facilités de choix sur les matières et de paiements qui pourrait être reçu en bon papier de portefeuille tandis que chez le producteur il faut des écus.

En faisant ainsi des achats au loin, il ne faudrait pas manquer d'examiner dans ces pays, ce qu'y deviennent les laines propres à la fabrication de Reims, et à celles des fils à vendre. Tels que les agneaux, les écouailles, les pelades, pli etc... sur lesquels on pourrait opérer avec d'autant plus de succès que comme on n'y sait pas en tirer parti comme à Reims, surtout des qualités fines, elles n'y ont par cela même beaucoup moins de valeur vénale. Mais dans tous les cas, c'est ce cours de Reims, après vérification du rendement au dégrais, qui devrait servir de base.

Le bon complément d'une opération dans cette espèce en laines de France, serait d'en faire simultanément d'en faire une semblable dans le Wurtemberg, en laines de première finesse. On les y lave à dos. Alors il est probable que ce sont les négociants qui font eux-mêmes exécuter ces triements, qu'on pourrait aussi faire diriger comme on le trouverait convenable, pour la distinction et la séparation des qualités à peigne.

Quant aux portions courtes, soit en toisons bas fins, soit en abats de triements à peigne, qui feraient des primes pour la draperie fine, je sais par expérience combien cette laine sympathise avec les mérinos de France, et ce serait une opération qui probablement serait très avantageuse que de les mêler pour moitié avec des mérinos en suint, et de les désuintier et laver ensemble pour produire une seule qualité prime, qui l'emporteront de beaucoup à l'emploi sur les plus beaux mérinos de France, et présenterait au laveur un avantage proportionné au prix auquel lui reviendrait, lavée et rendue en France sa prime de laine étrangère. Quant au genre de traitement que le mélange aurait à subir, ce serait en tout point le même que celui que reçoivent les laines de France. Et pour simplifier et réduire autant que possible l'opération dans le début et en saisir la partie la plus avantageuse, je commencerais par faire des achats dans le Wurtemberg, en qualité superfine dans le but du peigne et de primes à draperie, et j'achèterais ensuite aux environs de Paris les mérinos en suint nécessaires au mélange et pour se procurer du suint, au fur et à mesure des besoins. Cette combinaison facile à raison des distances est beaucoup simplifiée en raison du lavage à dos des laines de Wurtemberg, et précisément parce qu'elles ne viennent en France que triées ; comme ce triage demande beaucoup de temps, on serait à peu près sûr de continuer à trouver à renouveler la même opération plusieurs fois dans la même année après l'avoir faite une première fois.

Quant à la laine à peigne de Wurtemberg que l'on recevrait ainsi toute triée, tant bien que mal, on pourrait la vendre en branche à Reims, où elle serait appréciée à sa valeur. On pourrait aussi tenter d'en faire peigner, et même d'en faire filer une partie, ce qui probablement ajouterait encore des bénéfices supplémentaires, c'est-à-dire celui auquel aurait droit le peigneur d'abord et le filateur-spéculateur ensuite sur la vente de la laine peignée et de la filature peignée. Dans tous les cas, il serait essentiel qu'on ne devinât point le pays d'origine de cette espèce de laine, à laquelle on pourrait supposer quelque autre origine, pour dépister les curieux.

Les laines de Saxe et plusieurs espèces que j'ai tirées de Vienne, en Autriche, sont susceptibles de donner lieu à des opérations du même genre, car elles sont lavées à dos, et il doit s'y trouver aussi des toisons éminemment propres au peigne. Quant à celles de Moravie, elles ne peuvent convenir que pour la draperie et pour le

commerce de fils cardés en raison de leur peu de nerf et de longueur, mais elles sont tellement chargées aux environs de Brünn, que j'ai plusieurs fois douté si celles que j'ai reçues directement avaient été lavées à dos et n'étaient pas plutôt en suint, et il serait peut-être avantageux de leur faire subir un désuintage complet sur les lieux même avant de les expédier en France. C'est ce qui devrait être examiné et décidé sur les lieux mêmes.

Mais je ne pense pas, vue leur qualité étonnante, qu'elles soient susceptibles de se marier au dégraissage avec les mérinos de France comme celles d'Autriche et de Hongrie. Quoiqu'elles s'amalgament bien à la fabrication, elles présenteraient étant mélangées en balle, une disparité dans le brin qui serait probablement peu favorable à la vente.

Quoiqu'il en soit l'Allemagne est sans contredit le pays le plus riche et le plus fertile en laines fines, et tous les développements et améliorations qu'ont reçus depuis peu d'années les troupeaux de bêtes à laine, l'ignorance où seront encore longtemps les producteurs des débouchés les plus convenables à leur genre de laine, et les consommateurs de ces nouvelles sources ouvertes à leurs besoins donneront pendant longtemps de grandes chances de succès au négociant intelligent et actif, qui ne craindra pas d'explorer l'intérieur des campagnes, et d'aller lui-même à la découverte de ces trésors inconnus, mais dont l'existence est certaine.

Si je voulais opérer sur les laines de Portugal, vue leur nature haute et forte, ce serait principalement dans la vue de faire des laines à peigne, propres à la chaîne, alors voilà comme il me semble qu'on pourrait opérer.

Ce serait d'acheter les toisons d'un troupeau à choisir et à prendre sur l'animal, afin de pouvoir les faire laver à dos, et les tondre ensuite ; après cela il y aurait à calculer l'avantage ou la convenance de les faire trier dans le pays, et du parti qu'on pourrait y tirer des abats, ou bien, à les envoyer en France pour toisons non triées. Peut-être ce mode serait-il préférable, attendu qu'aux douanes la valeur intrinsèque de la laine est moins susceptible d'être appréciée rigoureusement, que lorsqu'elle est triée. Par conséquent le spéculateur aurait cette chance-là d'économie sur les frais de plus que s'il introduisait de la laine triée.

C'est ici le lieu d'expliquer pourquoi la laine lavée à dos convient mieux pour le peigne que celle tondue en suint, lavée et mise en balles pendant un certain temps.

La laine séparée du mouton, soit en suint, soit lavée à dos de l'animal, reste si on peut s'exprimer ainsi, *vivante* tant qu'elle n'a pas subi d'autres opérations qu'on peut qualifier de chimiques. C'est-à-dire de dégraissage, de lavage, de teinture etc... Tant qu'elle est *vivante*, la matière cornée dont se compose la fibre, loin de se dessécher, se nourrit, s'entretient par le suint qu'elle contient et qui l'entoure plus ou

moins. Par conséquent, elle conserve toute sa force, tout son nerf, toute son élasticité, qualités sous lesquelles l'action du peigne, convertit une grande partie de la laine qui lui est soumise en blouse, et dont la conservation au contraire, assure un rendement considérable en cœur de laines. Une laine tondue en suint, lavée ensuite et séchée, s'en trouvera d'autant plus dépouillée qu'elle sera demeurée plus longtemps sans être employée ; et pour ne pas être exposée à cet inconvénient, il faut qu'elle ne soit comme la laine lavée à dos, dégraissée que au moment même d'être peignée, afin qu'elle subisse cette opération avant d'être sèche. Alors la laine peut être considérée comme vivante, et la laine en suint ainsi traitée doit présenter même plus d'avantages que la laine lavée à dos, qui, quoique contenant toujours son suint intérieur qui la nourrit, est en grande partie dépouillée de suint extérieur qui, la préservant du contact de l'air extérieur, lui conserve aussi une grande partie de sa fraîcheur. Cependant l'usage a fait préférer pour le peigne le lavage des laines à dos, probablement parce qu'étant ainsi purgées de toute la malpropreté et de la plus grande partie du suint, le rendement peut en être plus facilement apprécié et calculé lors de l'achat et lors de la livraison de la matière brute aux peigneurs. Le lavage à dos réduisant aussi le poids de chaque toison environ de moitié, il y a le port à gagner sur cette différence, en adoptant le lavage à dos pour les laines à acheter pour être revendues. Quant à celles à acheter pour être employées pour soi, il me semble que malgré la différence dans les frais de transport, il devrait y avoir de l'avantage à envoyer en suint, mais alors il faudrait réduire la toison aux parties propres au peignage et la débarrasser de toutes les parties basses, débordures, cols, cuisses, crottins, etc..., qui devraient être ou revendues sur les lieux mêmes, ou désuintées à fond pour être envoyées comme laines à carde. Au reste, ce serait à l'expérience à décider la question relativement aux parties qu'on destinerait à être peignées pour soi, car pour revente en balles, il faut absolument sacrifier aux usages et à la prévention du fabricant de laines peignées et du peigneur, et ne leur présenter que des laines lavées à dos.

Le suint est tellement conservateur de la laine que tant qu'elle en conserve, les vers ne l'attaquent point, et quand au bout de plusieurs années, ils se mettent aux laines en balles, ils sont encore bien longtemps à la superficie desséchée avant de pénétrer dans l'intérieur. Au contraire une laine désuintée à fond et tout à fait *désanimalisée*, sera piquée et atteinte de suite. Elle est réduite alors à l'état de matière *cornée* et tout à fait morte. Elle se trouve ainsi dépouillée des lantes qui la rendent aussi sensibles aux impressions de l'atmosphère, et qui lui prêtent cette résistance, naturelle en elle, aux formes et directions que l'ouvrier veut lui donner, et cette tendance à reprendre constamment son état et sa position primitive, comme de se

crisper lorsque sa fibre étendue cesse de l'être, de se tordre lorsqu'elle a été tordue en fils, et quand même la chaleur ou la durée de temps où elle serait demeurée soumise aux formes et positions imposées par l'ouvrier semblerait l'avoir fixée, tant qu'elle conservera la moindre partie de suint animal, c'est-à-dire de vie, la moindre humidité suffira pour la rendre à ses formes et positions primitives. Voilà pourquoi la pluie ou l'humidité faisait disparaître autrefois le lustre de la presse donné aux draps, qui résulte de l'effet de la lumière sur des portions de fibres de laine bien dressées qui en réfléchissent les rayons, et qui au contraire sont absorbées et se perdent dans les interstices des parties cornées de la fibre, lorsqu'elles sont crispées. Aujourd'hui on a trouvé le moyen par l'emploi de la vapeur de désanimaliser entièrement la laine dont se compose le drap fabriqué. Alors les fibres ou poils qui le garnissent n'étant plus exposés à subir aucune des impressions atmosphériques qui précédemment avaient tant d'influence sur eux, conservent cette position droite que le chardon et la brosse leur ont donnée et se présentent toujours de la même manière à l'effet de la lumière qui répercute aussi de même les rayons, d'où il résulte que l'étoffe a beau être exposée à la pluie conserve toujours la même apparence de brillant. C'est ce qu'on nomme apprêt indestructible.

Le même moyen est encore employé pour fixer la torsion de la fibre dans le fil de laine peignée pour chaîne et a l'effet de le rendre plus coulant au tissage. C'est ce qu'on appelle le bruissement et que les fileuses à la main ont fait de tout temps, en plaçant leur bobine dans un chaudron dans le fond duquel il y avait une poignée de paille pour les poser on y met un peu d'eau, et on met le tout sur le feu, jusqu'à ce que l'eau vaporisée, venant frapper le fil en bobine recouvert par un linge, ait produit l'effet désiré.

Pour en revenir aux laines de Portugal et à leur supériorité pour le peignage, je citerais encore l'expérience de Monsieur Petit qui, ayant opéré sur de la laine en balle et lavée comme pour la draperie, par conséquent en partie dépouillée de suint, dont les parties, au lieu d'avoir été conservées droites au lavage, comme cela se pratique lors du dégrais par torsion pour la laine qui va être peignée, l'avait été sans aucune précaution, comme cela peut se faire pour les laines à carde, et cependant lui a produit un rendement en cœur des plus avantageux et bien supérieur à ce qu'il aurait pu obtenir d'une laine de France bien préparée. Que sera-ce donc lorsqu'on opérera non pas sur les premières balles venues de ces laines, mais sur des toisons choisies dans des troupeaux en bon état, dans les contrées qui sont connues pour produire les qualités les plus fortes et qui déjà sont préférées pour la bonneterie, genre d'emploi analogue ? Elles se trouvent dans la province de Beyra. Mais en allant

explorer les lieux, il n'est pas douteux que ce que l'on y trouvera en cherchant, ne surpasse de beaucoup toutes les espérances.

En résumé ce serait encore en laines de Portugal propres au peigne que je pense qu'une opération d'une moyenne importance serait le plus profitable, et je croirais d'autant plus convenable de commencer par là que, d'après le climat et comme il faudrait acheter les toisons sur le dos même de l'animal, il faudrait s'y prendre de bonne heure avant la tonte, après laquelle il n'y aurait plus qu'à faire emballer et expédier, alors tout devrait être terminé sur les lieux le quinze mai et réalisé en France pour le premier juillet. Et il serait encore temps de renouveler l'opération en Allemagne où on arriverait tout juste au moment du triement puisque dans le pays, l'usage étant de laver à dos, on ne serait pas obligé comme en Portugal d'acheter les toisons avant la tonte.

### § 23

J'ai dit au § 21 qu'il y avait trois manières de faire le commerce des laines :

1° en commission

2° en spéculation pure et simple

3° en spéculation industrielle où l'industrie et des connaissances spéciales viennent ajouter plusieurs chances importantes de bénéfices à celles de la spéculation proprement dite.

Dans les § 20 et 22, j'ai indiqué les pays producteurs de laine et classé leur production selon l'industrie à laquelle elles sont propres. J'ai donné aussi l'idée des différentes opérations ou spéculations auxquelles on pourrait s'y livrer. Pour achever de faire comprendre à mon fils en quoi consiste le concours de l'industrie qui augmente la valeur intrinsèque de la laine avec la spéculation proprement dite, il me reste à lui détailler les diverses opérations que doit ou peut subir la laine avant d'être livrée à la fabrication soit qu'on la présente au commerce :

en suint,

ou lavée à dos,

soit que dans l'une ou l'autre de ces conditions on la destine uniquement à la draperie et à la cardé,

soit que pour en tirer toutes les parties possibles, on veuille y prélever pour le peigne les parties convenables.

Ces préparations consistent :

1° dans les classements des toisons entre elles.

2° Dans la division de chaque toison en genres et qualités.

3° Dans des amalgames et mélanges de certains genres et qualités concordantes entre elles.

4° Dans les désuintages, lavages et dégrais de toisons d'animaux vivants.

5° Dans le traitement que doivent subir les pelures et les peaux d'animaux morts ou tués.

6° Dans l'épluchage des divers genres et qualités.

7° Dans la réunion après l'épluchage des qualités que cette opération a nivelée

8° Dans l'emballage et les soins nécessaires à la conservation de la matière.

Si, avant de prendre le parti de faire tondre leurs troupeaux en suint, ou après les avoir préalablement soumis à un premier lavage à eau courante, les agriculteurs eussent pris en considération la santé des animaux, s'ils se fussent entendus à cet égard avec des fabricants instruits, nul doute qu'on ne se fût trouvé d'accord pour éviter aux moutons une opération aussi pénible, et aussi périlleuse pour eux, qui loin de bonifier la laine, n'est au contraire pour elle qu'une préparation incomplète, insuffisante, et qui par conséquent n'est utile ni à l'industrie, ni à la comptabilité. Mais maintenant que ces usages ont prévalu dans certains pays et dans certaines industries, ils sont devenus des points de départ positifs et précis pour le négociant industriel qui n'a plus qu'à s'occuper de les approprier à son but.

Ainsi en Espagne et en Portugal, qui de tout temps ont été des pays de grande production, et où il ne se faisait aucune consommation, la nécessité de chercher les moyens de rendre cette matière plus facile à transporter à de grandes distances a fait adopter exclusivement la tonte en suint et un lavage à l'eau chaude après triement des qualités.

Dans tous les pays de consommation, où le consommateur entrait directement en relation avec le producteur, et où chaque agriculteur devenait vendeur, le lavage à dos est généralement adopté, ainsi que cela a lieu en Allemagne, en Angleterre et en France, dans tous les pays d'ancienne production, et sur les races indigènes ou métissées. Et ce n'est que depuis l'introduction et la multiplication des mérinos, et depuis que des soins éclairés ont présidé à leur éducation, que la tonte en suint a été généralement adoptée, surtout dans les pays qui vendent pour les fabriques de draps déjà habituées à acheter des laines en balles lavées en suint et non pas à dos, tels que les environs de Paris. C'est ce qui y a fait naître la branche importante de spéculation industrielle dont je développe ici les principes.

Mais à portée des villes manufacturières de laines peignées et d'étoffes légères, telles que Reims et Rethel, où le fabricant de temps immémorial était habitué à acheter les toisons lavées à dos, cet usage s'est conservé et dans toute la Champagne et sur les bords de la Marne, pays d'immenses productions, on continue de même qu'en Bourgogne, à laver les troupeaux avant la tonte, et il s'est établi des négociants spéculateurs en laine qui n'y apportent aucune autre industrie que de séparer les toisons propres au peigne de celles qui ne le sont pas, et dont le bénéfice consiste à aller acheter directement au comptant aux producteurs des campagnes, et au meilleur marché possible, et ensuite à vendre le plus cher possible aux fabricants de deuxième et troisième ordres qui n'ont pas les moyens ou le bon sens d'aller puiser eux-mêmes aux mêmes sources.

### **De la préparation des laines en suint**

#### § 24

Le lavage *en grand* des laines tondues en suint n'étant compatible qu'avec la fabrication des draps et avec l'emploi en cardé, c'est dans ce but que je vais en parler, et traiter des manutentions qui s'y rattachent, dans les deux intérêts du négociant et du fabricant. Car l'emploi et la destination pour laine peignée n'est praticable que dans le cas où les localités et la proximité de la fabrique, où la facilité des transports, permettraient de conserver et d'envoyer la portion destinée au peigne, en suint, au lieu où elle sera dégraissée pour être peignée immédiatement.

Dans tous les cas, la première manutention à faire est le classement des toisons. Seulement s'il y a lieu à faire un choix pour le peigne, le classement aura lieu en mettant d'un côté toutes les toisons à laines hautes et fortes qui y sont propres, qui seront ensuite divisées comme il sera expliqué au § des préparations des laines lavées à dos, et dont les abats non propres à être peignés seront réunis après avoir été classés selon leur degré de finesse, avec les qualités correspondantes des toisons destinées à la fabrication des étoffes en laines cardées.

J'arrive à ces dernières et au classement des laines qui y sont destinées, qu'on en ait préalablement extrait une portion pour le peigne ou qu'on veuille tout préparer pour la carde.

Comme il y a ordinairement plusieurs degrés de finesse dans les laines d'un même troupeau, on commence par diviser les toisons en mettant à la première classe celles qui contiennent de la prime, à la deuxième celles qui ne contiennent pas de primes, mais seulement de la seconde et des qualités inférieures, à la troisième classe,

les toisons qui ne contiennent ni prime ni seconde et ainsi de suite. Il est rare que dans un troupeau soigné, on puisse y distinguer des toisons de plus de trois qualités, lorsque le propriétaire est soigneux, car il se hâte de se défaire des animaux dont la finesse n'est pas en rapport avec l'ensemble du troupeau.

Ce classement opéré on procède autrement de chaque classe ou lot particulier.

L'usage et l'expérience ont appris que dans chaque lot de toisons première qualité, et même rigoureusement parlant, on pouvait extraire et distinguer quatorze qualités ayant des mérites, dénominations et emplois en fabrication tout à fait spéciaux. Cependant dans le lot de deuxième classe, on n'en trouvera que treize puisqu'il y a la prime de moins que dans le premier. Dans le lot de troisième classe il n'y en aura que douze, puisqu'il y a encore la deuxième qualité de moins que dans le précédent et ainsi de suite.

Voici les diverses dénominations de ces qualités ou divisions, qui indiquent suffisamment de quelles portions de la toison elles se composent.

- 1° La prime ou première qualité.
- 2° Prime seconde ou deuxième qualité.
- 3° Prime métisse ou mère laine troisième qualité.
- 4° Ventres surfins blancs première qualité.
- 5° Ventres fins blancs deuxième qualité.
- 6° Collets surfins première qualité.
- 7° Collets fins première qualité.
- 8° Pailleux.
- 9° Jeunes fins première qualité.
- 10° Petits jeunes.
- 11° Gros jeunes.
- 12° Cuisses première qualité.
- 13° Cuisses deuxième qualité et gros blancs.
- 14° Crottins et dessous de claye.

Il s'entend de soi-même que dans chaque classe, le triement des toisons s'opérant suivant les mêmes principes, les qualités de même espèce de toutes les classes sont réunies en un même lot. Ainsi par exemple, le lot des ventres surfins blancs première qualité se composera de toutes les parties des trois classes méritant cette dénomination par la nature de la laine qui y sera appropriée. Et ainsi de suite. Mais il ne s'ensuit pas pour cela que toutes les toisons réunissent toujours toutes les qualités distinctes. Ainsi par exemple, telle toison aura tous ses ventres blancs assez fins pour être mis dans la première qualité, telle autre n'en aura que de seconde qualité, dans telle autre encore tous les ventres seront jeunes etc... De même pour les

primes, telle toison contiendra beaucoup de primes, peu de secondes et point de troisièmes, telle autre peu de primes, beaucoup de secondes et de troisièmes, telle autre ne contiendra que de la troisième et une qualité encore inférieure qui se réunit aux cuisses, quand il n'y en a pas assez pour former une quatrième qualité nominale.

On voit par là que le grand mérite d'une partie de laine est non seulement d'en contenir de la fine, mais qu'elle y soit en grande quantité dans chaque toison, ce qui provient de l'espèce des animaux. Par exemple à Naz et à Rambouillet, les sujets de première qualité, béliers et brebis, n'ont presque plus que de la prime dans leur toison, et presque point de seconde, mais point du tout de troisième. Par conséquent ils ont une valeur intrinsèque beaucoup supérieure à celles d'autres parties dans lesquelles on trouve bien des portions de laine d'une égale finesse, mais en quantité beaucoup moindre.